

[Text]

to cope with these new people with a minimum of disturbance, with a minimum of panic—let us put it that way—and it has really been very smoothly done and very effectively done. But I think there is probably a limit to how far any country can go in absorbing numbers of people into the economy so quickly. We are fortunate, I think, in that the German economy is so strong now that most of these people are finding good jobs and are settling in quite quickly and quite effectively. But as I say, if there were a startling increase in the velocity of events in eastern Europe, pressure could build on the GDR and it could build on Canada and other countries of immigration in a way we have not seen so far.

All this is predicated on the assumption that Mr. Gorbachev and indeed the other reform leaders in eastern Europe will be able to stay on course more or less and that they will continue to reform, and reform rapidly, some of the rigid structures that have been in place for almost half a century there. But this could break down.

I think we in the west always tend to assume that whenever events somewhere else tend to go in our direction there is something foreordained about that and it is going to continue onwards and upwards forever into a kind of golden dawn. History shows that this is not the case, and I think the events in China not so long ago demonstrated that the reform process is something that moves not in a straight line upwards, but a sine curve. It goes up and down, and there are peaks and valleys and that sort of thing. I sincerely hope that when the reform process does slow down in the east it will not take a serious dip down and that there will not be serious reversals involved in that, but I do not think any sensible man would be prepared to predict that it will not happen that way.

Mr. Chairman, I hope those introductory remarks might set the stage for discussion. They were very informally made, and I would be quite happy to elaborate on them if anyone has further questions to ask me.

The Chairman: Thank you very much, Ambassador Delworth. I am sure we will have some. We have a little time remaining, and we will attempt to use it as best we can.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): First of all, thank you, Mr. Ambassador, for coming and sharing your up-to-date news with us.

I would like to ask a question about your comments about German territory in Europe. Is there any fear that as the two Germans are moving toward some sort of unification, Germany will want its original borders back; and if that is the pressure, then will Poland want its borders back from Lithuania and the Ukraine? Will this cause an unsettling mood all across Europe?

Mr. Delworth: I think this is not only an interest question, it is an extremely difficult one. History has left Europe with a lot of legacies, many of them extremely complex, extremely difficult. If Germany were to be

[Translation]

l'Allemagne fédérale a pu accueillir tous ces gens avec un minimum de perturbation, un minimum de panique, disons; tout s'est vraiment très bien déroulé et dans la plus grande efficacité. Mais j'imagine qu'il y a probablement une limite au nombre de gens qu'un pays peut absorber dans son économie si rapidement. C'est une chance pour nous que l'économie allemande soit vigoureuse, que la plupart de ces gens y trouvent de bons emplois et parviennent à s'installer très vite et très bien. Mais comme je le disais, si les événements devaient se précipiter en Europe de l'Est, la pression pourrait s'accroître sur la RDA, et aussi sur le Canada et les autres pays d'immigration, de façon beaucoup plus marquée.

Tout ceci repose sur l'hypothèse que M. Gorbachev, comme d'ailleurs les autres leaders de la réforme en Europe de l'Est réussiront à garder plus ou moins la situation en main, et qu'ils continueront à réformer, et rapidement, certaines structures rigides en place depuis près d'un demi-siècle. Ce n'est pas garanti.

J'ai l'impression que nous, occidentaux, avons tendance à croire, lorsque les événements vont dans notre sens, que c'était écrit, et que cela ne peut que continuer d'aller de l'avant, jusqu'à une aube glorieuse. L'histoire a prouvé que ce n'est pas le cas, et ce qui s'est passé il n'y a pas très longtemps en Chine montre bien que le processus de réforme ne suit pas une ligne droite et ascendante, mais bien une courbe, avec des hauts et des bas. J'espère sincèrement que lorsque le mouvement de réforme commencera à ralentir à l'Est, il ne subira pas une baisse brutale, accompagné d'un choc en retour, mais aucun homme raisonnable ne pourrait, je pense, affirmer aujourd'hui que cela n'arrivera pas.

Monsieur le président, j'espère que ces quelques remarques pourront servir de point de départ pour la discussion. Je les ai prononcées tout à fait officieusement, et je serais très heureux d'en développer l'un ou l'autre point, si quelqu'un a des questions.

Le président: Je vous remercie, monsieur l'ambassadeur. Je suis certain qu'il y aura des questions. Il nous reste un peu de temps, et nous essaierons d'en tirer le meilleur parti possible.

M. Flis (Parkdale—High Park): Tout d'abord, je vous remercie, monsieur l'ambassadeur, d'être venu partager avec nous vos informations les plus récentes.

J'ai une question sur ce que vous avez dit à propos du territoire allemand en Europe. Devant le mouvement des deux Allemagnes vers une forme de réunification, craint-on que l'Allemagne ne réclame ses anciennes frontières; et le cas échéant, la Pologne voudra-t-elle reprendre son territoire à la Lituanie et à l'Ukraine? Cela risque-t-il de créer un climat d'incertitude dans toute l'Europe?

M. Delworth: La question est non seulement intéressante, mais extrêmement difficile. L'Histoire a laissé à l'Europe un lourd héritage, extrêmement complexe et enchevêtré. Si la réunification se fait—je ne